

Beauté

# Quand les femmes apprennent à se maquiller

Line Renette ALOMO

Libreville/Gabon

**Les hommes n'y comprennent pas grand chose, mais les dames oui. C'est leur domaine, la coquetterie. Et quand il s'agit de s'y investir, nombreuses sont celles qui n'hésitent pas. Jane Libizangomo, manager de l'institut J2L, l'a compris, et a convié à un atelier d'apprentissage dénommé "make-up workshop" la gent féminine. Trois heures pour savoir manier le pinceau et les autres outils de camouflage des imperfections du visage. Succès sur toute la ligne.**

Il est 15 heures à l'hôtel Méridien Re-Ndama. Dans la salle Belinga, de nombreuses jeunes femmes et moins jeunes sont assises devant un miroir en argent, avec des trousseaux à maquillage à portée de main. Elles apprennent à se maquiller. "Rien que ça" ? Commente un monsieur, qui n'y comprend visiblement rien. C'est que quand il s'agit de coquetterie, seules les femmes s'y retrouvent. Et, elles sont une trentaine (pour la section de cette heure-là) qui ont décidé, ce samedi, de consacrer du temps et surtout de l'argent pour s'outiller au maquillage professionnel. Telles des écolières studieuses, elles sont bien sérieuses. Seule une difficulté à s'en sortir dans un geste perturbe cette sérénité. Normal ! Ici, elles s'équipent au maquillage nude, au soulignement des yeux, à la pose des faux cils, au contouring. Bref à être belle. Seule ou en coaching avec un membre de l'organisation de l'atelier, le but est de sortir de là avec les rudiments du maniement des pinceaux.

**RÉVÉLÉE LA BEAUTÉ INTÉRIEURE** • Élise, 48 ans,

est de la partie. « J'aime être radieuse. Alors, je suis là pour améliorer mes techniques de maquillage, surtout les finitions. À un certain âge, un maquillage mal fait alourdit les traits et vous fait plus vieille qu'il n'y paraît. Alors, il faut qu'il soit raffiné, fait de manière professionnelle et plus léger pour être mieux porté », explique-t-elle.

Pas de mystère donc pour la dame, elle est satisfaite. Elle n'a pas perdu son temps. Elle saura désormais mieux se faire belle, sans aide surtout. L'argent investi n'est pas non plus regretté par Élise qui sait que les produits pour maquillages coûtent chers. Linda, Marina, ou encore Axelle sont aussi dans l'atelier. Comme Élise, elles ont payé pour cet apprentissage. Certaines sont venues avec des amies. Toutes se sont amusées. Et toutes, au finish, repartent bien heureuses des connaissances acquises. Dorénavant, elles pourront mieux se mettre en valeur.

C'est d'ailleurs l'ambition recherchée par Jane Libizangomo, responsable de l'institut J2L, initiatrice de ces make up class. « Il est utile, voire nécessaire que toutes les femmes sachent se mettre en valeur. C'est important d'être belle. L'image, c'est le message, et cela compte beaucoup. Il est important qu'au-delà de la beauté intérieure, que celle physique soit révélée », ajoute Mme Libizangomo

**MISSION ACCOMPLIE** • Elle aura été plus que révélée, si l'on en croit les témoignages des femmes qui se frottent déjà les mains pour des événements futurs. « Lors des mariages, plutôt que de courir vers un institut de maquillage pour une mise en beauté, désormais, je pourrais le faire toute seule et avec professionnalisme », se vante Axelle.



Photo : Johnny

Une participante à l'œuvre.



Photo : Johnny

Jane Libizangomo aidant une participante à parfaire sa maîtrise de l'art du maquillage.



Photo : Johnny

Studieuses et sérieuses, les femmes mettent le cœur à l'ouvrage pour apprendre à manier le pinceau.

Mission accomplie donc pour Jane, qui s'irrite devant un maquillage brouillon. « Beaucoup de personnes disent que la beauté est d'abord inté-

rieure, mais elle arrive à se refléter quand on sait la mettre en valeur », lance-t-elle. « Pour ma part, il n'existe pas de femmes laides ou, plus communé-

ment, vilaines comme on dit. Toutes sont belles. Celles qui savent se maquiller sont celles qui savent mettre leur potentiel beauté en exergue », conclut Jane.

Dont le projet est de revenir plus tard avec le même concept, pour que toutes les femmes sachent comment camoufler leurs imperfections.



Caisse Nationale d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale

REPUBLIQUE GABONAISE  
Union-Travail-Justice

## COMMUNIQUÉ

### ACTIVITÉ MÉDICO-CHIRURGICALE SUR LES PROTHÈSES TOTALES DE HANCHE (PTH) COMPLEXES

À l'invitation de la CNAMGS, en collaboration avec le Service de Santé Militaire, le Pr. Frédéric FARIZON, Chef de service de Chirurgie orthopédique au CHU Nord à St Etienne (France), séjournera à Libreville, du 07 au 11 mars 2016, dans le cadre d'une activité médico-chirurgicale sur les Prothèses Totales de Hanche (PTH) complexes avec les experts orthopédistes gabonais.

Cette activité se déroulera à l'Hôpital d'Instruction des Armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO) selon le programme suivant :

DATES	LIEU	ACTIVITÉS	HORAIRES
Lundi 07mars 2016	HIAOBO	Consultations et blocs Opératoires	de 8h00 à 17h00
Mardi 08mars 2016			
Mercredi 09mars 2016			
Jeudi 10mars 2016	HIAOBO (Amphithéâtre)	Communication sur la PTH (ouvert aux praticiens et au public)	15h00
Vendredi 11mars 2016	HIAOBO	Consultations et blocs Opératoires	de 8h00 à 17h00

À cet effet, les patients intéressés par cette prestation doivent préalablement prendre rendez-vous en appelant aux numéros ci-dessous :

- HIAOBO (Service d'Orthopédie) : 01.79.36.22 ou 01.79.36.52.

Pour les patients assurés à la CNAMGS, ils s'acquitteront de leur Ticket modérateur sur tous les actes réalisés à leur profit.

La CNAMGS compte sur le respect de ces dispositions afin de garantir à tous le meilleur service.

Fait à Libreville, le 23 février 2016

Le Directeur Général

**Pr. Michel MBOUSSOU**



Caisse Nationale d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale

La solidarité a un sens

